EDITION D'HIER SOIR.

LES PROCHAINS STEAMERS—*Le Creole* a dû partir de New York pour la Nouvelle Orléans, le 3 et le *Morning Star*, viâ la Havane, le 28 novembre.

PERTE D'UN BATEAU A VAPEUR—Nous apprenons de M. Young commis du bateau à vapeur *Continental* que le bateau *Telegraph*, capitaine Montfore, allant de Cairo à Memphis, a donné contre un chicot le 24 courant, et a coulé à Oscola un peu au-dessous de Memphis. Il avait une forte cargaison de produits. On suppose que le bateau et la cargaison sont perdus totalement, car le Télégraph a coulé dans 12 pieds d'eau. Personne n'a péri. Ce bateau appartenait à la ligne des paquebots de Cincinnati à Louisville.

# Nouvelles par la voie du Sud.

Les journaux du Nord publient de nombreux extraits des journaux du Sud, nous leur empruntons les détails suivants sur divers combats :

**Le Combat de Warm Springs.**

Le rapport officiel de l'engagement à Warm Springs, Caroline du Nord, le 26 octobre, indique beaucoup de bravoure de la part de nos hommes. Le lieutenant-colonel Bryson, du 25e régiment de la Caroline du Nord, avec un détachement de 50 hommes, a traversé le French Broad et a été rejoint le soir par 20 miliciens sous le major Haywood. Continuant à marcher, il est arrivé au point du jour aux avant-postes ennemis; on trouva les fédéraux rangés en ligne de bataille et sur leurs gardes. Bien que les yankees fussent au nombre de 400, ils furent chargés et repoussés du champ de bataille. Ils revinrent mais furent repoussés de nouveau, ayant reçu des renforts ils revinrent à la charge, et le colonel Bryson donna l'ordre de la retraite qui s'opéra tranquillement. Dans un combat corps à corps le sergent Collins se jeta en avant et sacrifia sa vie pour sauver celle du colonel. La perte de l'ennemi est de 30 tués et blessés. Les Yankees ont réoccupé Warm Springs la semaine dernière, mais ils en ont été chassés lundi par le capitaine Boone.

**L'AFFAIRE DE ROGERSVILLE.**

Le Lynchburg *Republican* publie les détails suivans sur l'affaire de Rogerville, Est Tennessee :

Il paraît que le général Wm R. Jones, qui commandait l'expédition, apprenant qu'une force ennemie était à Rogersville, résolut de la surprendre et s'avança dans ce but avec sa brigade et une brigade commandée par le colonel Gilliner. Arrivé à quelques milles de la ville, il envoya une petite partie de son corps entamer l'attaque et cacha le gros de ses troupes dans les bois. La force d'attaque, inférieure en nombre aux fédéraux, avait reçu l'ordre d'engager le combat puis de retraiter comme si elle s'apercevait qu'elle avait affaire à des forces supérieures. La ruse réussit admirablement; notre petite force fut poursuivie par l'ennemi jusqu'au delà de l'endroit où était cachée le gros de nos troupes qui surtout subitement ferma la retraite aux fédéraux tandis que ceux qui retraitaient, s'arrêtèrent et se remirent en ligne.

La lutte ne fut pas longue, entourés de tous côtés et attaqués de front, par derrière et sur les flancs, les fédéraux n'avaient d'autre parti à prendre qu'à se rendre sans condition, ce qu'ils firent.

On releva 8 hommes morts et 20 blessés, les prisonniers étaient au nombre de 884, dont 100 environ se sont échappés pendant qu'on les conduisait à Bristol.

Une belle batterie de quatre pièces d'artillerie, 600 chevaux, 900 mulets et 58 wagons, avec une quantité de munitions et de fournitures d'armée ont été les fruits de cette affaire bien conçue et brillamment exécutée, et qui n'a coûté que deux hommes tués et 10 blessés.

Soixante-6 prisonniers capturés doivent passer devant une cour martiale pour avoir déserté notre armée. Ce sont des gens de l'est Tennessee; ils ont déserté pour rejoindre le régiment yankee de Carter.

**Marché monétaire de New York.**

Voici les cotes de l'or telles qu'elles ont été données le 21 jusqu'à 2 heures par Beebe, Hodges & Co, courtiers de change :

10 heures. 153 1/8—10:30, 152 5/8—11h. 152 3/4 à 7/8—11h30, 153—12h. 153 1/8 -1h30, 153 1/2—2h. 153 3/8.

LES PRISONNIERS DE GUERRE A RICHMOND. —Le rapport de la prison de Libby dénombre ainsi les prisonniers yankees détenus à Richmond ou dans les environs. Prisonniers de guerre 12,747; prisonniers citoyens, 3; déserteurs, yankees, 3; nègres, 22; total 12,775. Parmi eux il se trouve 953 officiers commissionnés de divers grades, depuis celui de brigadier-général jusqu'au grade de troisième lieutenant. On y compte aussi 83 chirurgien.

(*Richmond Dispatch.*)

DÉMISSION DU GÉNÉRAL CHEATHAM — Le major général Cheatham est arrivé à Atlanta vendredi dernier, avec un congé de quelque vingt ou trente jours, sur sa demande, il a été déchargé de son ancien commandement dans l'armée du Tennessee, vous le général Bragg, et sa demande a été envoyée à Richmond et soumise au secrétaire de la guerre.

(*Memphis Appeal*)

LE ROLE DU CANADA—Les journaux franco-canadiens approuvent généralement la conduite de lord Monck et de lord Lyons, en révélant au cabinet de Washington les menées des séparatistes réfugiés au Canada.

"Nous pouvons être partagés au Nord du Saint Laurent, dit le *Journal* de Québec, soit dans nos sympathies, soit dans nos opinions à l'égard de la guerre d'extermination que se font en ce moment les deux grandes divisions du peuple américain, mais nous sommes tous d'accord pour vouloir la plus stricte neutralité vis à vis des belligérants. Or nous ne serions plus neutres si nous permettions l'invasion soit du Nord, soit du Sud, par nos frontières."

**LETTRE DE JEFF DAVIS AU GENERAL POLK.**

Voici une lettre que nous trouvons reproduite dans divers journaux :

Au général L. Polk, à Atlanta Georgie :

Général—Après un examen des causes et des circonstances qui vous ont fait relever de votre commandement dans l'armée commandée par le général Bragg, je suis arrivé à la conclusion qu'il n'y a rien qui justifie une cour martiale ou une cour d'enquête, et je réponse en conséquence la demande faite dans ce but.

Votre nomination à un nouveau poste important et difficile, est la meilleure preuve de mon appréciation de vos services passés et de mes espérances pour votre carrière à venir.

Je sous, &c. JEFFERSON DAVIS.

LES GENERAUX HILL ET WOOD—Le général Wood a été assigné, dit-on, au commandement du corps du général D. H. Hill. Ce qui suit est extrait d'une lettre de Hill à un compagnon d'armes, relativement à sa révocation :

"Le général Bragg, en présence du lieutenant colonel Anderson, m'a dit qu'il ne pouvait y avoir et qu'il n'y avait en effet aucune imputation sur mon caractère militaire.

(*Richmond Dispatch.*)

**TROUPES ET FOURNITURES DE LA FLORIDE**

La Floride a eu au service de la Confédération, 2,116 hommes de plus que le nombre de ses votants, sans compter la garde nationale qu'elle est à lever pour sa propre défense.

Comme une preuve de courage de ses enfants dans l'action, nous apprenons que des 14 médailles accordées aux régiments de la division Breckinridge les régiments de la Floride en ont obtenu 7.

La Floride, aussi, fournit à l'armée la plus grande partie des bêtes à cornes nécessaires pour sa nourriture et peut même fournir tout ce qu'il lui faudra de viande fraîche.

Le maïs, en Floride, se vend de $1 à $1 50 le boisseau et à ce prix le grain est abondant.

*Richmond Enquirer.*

EVASION DE PRISONNIERS FEDERAUX — On lit dans le *Whig* de Richmond :

Dans la nuit de vendredi à samedi dernier, 36 prisonniers yankees se sont échappés de la prison militaire du district de l'est, au moyen d'un souterrain pratiqué sous les murs du *Castle Thunder*. Ils étaient confinés au premier étage, à l'arrière du bâtiment. Le travail qu'ils ont dû exécuter pour opérer cette évasion tient du miracle. Ils ont d'abord pratiqué un trou dans le plancher, qui est ainsi établi une communication avec le rez de chaussée, qui servait de magasin; puis ils ont creusé dans le rez de chaussée et ont ouvert, sous un coulois où une sentinelle montait la garde jour et nuit, un boyau de quinze pieds de long, assez large pour que le corps d'un homme pût y passer en rampant. Le plan était si précis, la direction et la distance si bien calculées, que l'extrémité de la tranchée alla s'ouvrir exactement à un pied au delà d'une clôture qui séparait la prison d'un terrain vague adjacent. Une fois cette issue frayée, les prisonniers commencèrent à y passer un à un; ils étaient 600 dans l'enceinte et tous allaient suivre le même chemin; malheureusement pour eux, un factionnaire s'en aperçut et coucha la bayonnette à l'oriflan. L'alarme fut donnée, et nul ne passa plus. Trente-six avaient pris la clé des champs.

**L'INAUGURATION DU CIMETIERE DE GETTYSBURG.**

Gettysburg [Pennsylvanie], 19 novembre.

Le Président et sa suite sont arrivés hier soir. Mais le convoi qui amenait les gouverneurs a été retardé par un léger accident jusqu'à près de minuit, de sorte qu'ils n'ont pas pu participer aux cérémonies de la soirée. On a donné une sérénade au Président, au secrétaire Seward et au colonel Forney, qui ont tous trois remercié les organisateurs de la démonstration.

Le Président Lincoln a dit qu'il était heureux de voir autant de ses amis présents pour participer à la cérémonie; mais que, n'ayant rien de particulier à dire, il ne ferait pas de discours. (Rires et applaudissements.)

Le secrétaire Seward, appelé à grands cris, a dit qu'il était âgé de 60 ans, sur lesquels 40 avaient été consacrés à la vie publique. C'était la première fois, néanmoins, qu'il avait l'occasion de s'adresser à une population habitant les frontières du Maryland.

M. Seward prétendit qu'il y a 40 ans que la bataille de la liberté nationale livrée sur ce terrain, et que l'esclavage successivement. (Bruyants applaudissements.) La grande question qui était agitée entre le peuple du pays, au Nord et au Sud, a été posée par cette lutte. L'orateur aurait désiré voir l'esclavage succomber par des moyens pacifiques et moraux, si la chose eût été possible; mais il était destiné à voir cette institution détruite par les hasards de la guerre. [Applaudissements.]

La Pennsylvanie—cette magnifique, grande, riche et fertile Pennsylvanie—est une preuve de ce que l'esprit de liberté a fait pour l'Union. L'orateur n'abandonnera pas la lutte avant que sous n'ayons qu'un espoir, un pays, une destinée et une nationalité. [Longs applaudissements.]

Le colonel Forney a prononcé un bref discours, dans lequel il a fait allusion aux services rendus à l'Union par M. Douglas. L'orateur a également fait l'éloge du Président, disant de lui qu'il vivrait dans l'histoire comme le sauveur de son pays.

Le *Courrier des Etats-Unis* ajoute les observations suivantes :

Nous n'avons pas à revenir sur l'inauguration du cimetière de Gettysburg. M. Lincoln, qui se réserve pour son message, a proclamé qu'il n'avait rien à dire et, fidèle à sa vocation, a trouvé moyen de faire rire ses auditeurs sur des tombes à peine fermées. M. Seward a vaguement déclamé contre l'esclavage et profité de l'occasion pour réaffirmer son candide optimisme. Quant à M. Everett, qui passe pour le plus disert des harangueurs américains, il s'est montré beaucoup plus rhéteur qu'orateur. On croyait que la solennité de l'occasion l'aurait mieux inspiré. Le passage le plus remarquable de son discours est une imitation de la fameuse apostrophe de Démosthènes dans le discours pour la couronne :

"Non, vous n'avez pas failli, Athéniens, à Chéronée!" Mais M. Everett n'a ni l'énergie ni la fougue de son modèle. Ses mouvements oratoires sont forcés, préparés et prévus de trop loin; rien ne frappe, rien n'entraîne. L'orateur américain est resté au-dessous de lui-même. Au lieu de puiser son inspiration en soi, il est allé la chercher dans Thucydide, dans Périclès, et dans tous les classiques grecs, qui n'ont pas gagné à la transplantation. Il n'a pas embrassé son sujet par son grand côté, et à la place d'un orateur véhément et patriote, tirant son éloquence de son objet même, on n'a eu qu'un naturaliste sec et diffus.

M. Lincoln et les notabilités qui l'accompagnient sont rentrés hier matin à Washington.

**Le Conseil de Ville de Richmond et le général Lee.**

Le Conseil de Ville a fait une allocation de $60,000 pour l'acquisition d'une résidence de famille pour le général Lee. Le général Lee a perdu tout ce qui lui était cher, à l'exception de sa famille, (cette perte consiste en un magnifique domaine enrichi de reliques et de souvenirs de l'illustre race dont il est un honneur) et personne n'oserait dire que ce témoignage n'est pas dû à ses éminents services et qu'il ne soit pas étranger à toute considération de sympathie ou de faveur personnelle. Le Conseil, en conséquence, a fait une bonne chose; une chose qui l'élève aux yeux du peuple, tandis qu'elle prouve au bénéficiaire que de simples paroles de louange ne sont pas tout ce que les citoyens de Richmond ont à donner à l'homme qui s'est illustré à défendre leur cause.

*Richmond Enquirer.*

**Arrivée de Mme Todd, mère de Mme Lincoln.**

On lit dans un journal de Richmond :

Mme Todd, du Kentucky, mère de Mme Lincoln, est arrivée dans cette ville par le steamer *Schultz* jeudi soir, étant venue à City Point sur un bateau parlementaire. Elle va au Sud visiter sa fille, Mme Helm, veuve du chirurgien général, tué à Chickamauga. Mme Todd a l'intention de résider au Sud où se trouvent toutes ses filles, à l'exception de Mme Lincoln qui est à Washington et de Mme Kellogg qui maintenant est à Paris.

Un arrêt confirmé par MM. Lincoln et Stanton, condamne à cinq ans d'emprisonnement M. William T. Smithson, banquier virginien, résidant à Washington convaincu d'avoir entretenu une correspondance avec l'ennemi.

LA NEUTRALITE FRANÇAISE.

Le *Moniteur* a reproduit, parmi les extraits de la presse étrangère, l'assertion de l'*Evening Star* de Londres "que le gouvernement français avait informé M. Dayton que l'autorisation de construire certains vaisseaux de guerre pour les Confédérés venait d'être retirée, et que les parties engagées dans l'affaire avaient été prévenues du danger qu'il y avait à poursuivre leur œuvre." Le *Phare de la Loire* dit qu'il a agi de six bâtiments commandés à M. Armand de Bordeaux et à un autre constructeur de Nantes.

Le gouvernement français veut faire respecter sa neutralité par les autres, comme il la respecte lui-même. La corvette à vapeur *Kearsarge*, de la marine fédérale, ayant allumé ses feux pour pouvoir se mettre immédiatement à la poursuite du navire confédéré *le Florida*, qu'elle a rejoint dans le port de Brest, a été avertie qu'où ne la laisserait sortir que 24 heures après le *Florida*. Le *Kearsage* a préféré prendre la mer le premier et attendre son ennemi en dehors des eaux françaises.

LA TRIBUNE ET LE DISCOURS DE L'EMPEREUR

Voici comment la *Tribune* apprécie le discours de Napoléon III.

"L'empereur, dit ce journal, vient de faire un nouveau pas en avant. Il annonce à ses égaux, aux souverains d'Europe, que tout le système européen repose sur des bases ébranlées, et que tout l'édifice doit tomber en ruine, si on n'en élève pas un autre plus durable. Les traités de 1815, l'évangile de tous les monarques et de tous les hommes d'Etat européens, le code de l'orthodoxie politique, qui les proclame morts à jamais. Ils ont été violés en France, par la propre élévation à l'empire, en Belgique, en Grèce, en Italie. L'Allemagne s'efforce de les changer, l'Angleterre les a généreusement modifiés par la session des îles Ioniennes; la Russie les foule aux pieds en Pologne. Un nouveau pacte européen, une nouvelle fédération, plus conforme aux idées de l'époque, est devenue nécessaire.

"Ce langage est devenu significatif surtout en ce sens que les demandes ainsi faites au droit de plus ancien des princes européens sont celles que l'ont depuis longtemps le parti progressiste et révolutionnaire. Ce sont les demandes que ces princes ont toujours rejetées avec indignation comme une abominable hérésie. Tous les démocrates d'Europe demandent que la carte de l'ancien continent soit reconstruite sur la base des deux doctrines fondamentales de la démocratie moderne : la souveraineté du peuple et le droit de toute nationalité existante à son indépendance. Ce sont les demandes que ces princes ont toujours opposé les droits à eux conférés par les traités de 1815. Le discours de Louis Napoléon est la première intimation de la part d'une des grandes puissances, que l'on ne peut désormais résister plus longtemps aux demandes du parti progressiste, et que ces demandes finiront par prévaloir, que ce soit le résultat soit de négociations diplomatiques, soit d'une révolution européenne. L'empereur n'emploie pas un langage révolutionnaire. Il exprime ses idées en langage tantôt conciliant et pacifique, mais cette modération n'ôte rien à leur signification et à leur portée, qui seront bien comprises des cours européennes."

# CHRONIQUE LOCALE.

LA GLACE—Nous annonçons, pour ceux-là seulement qui demeurent hors des limites de notre ville ou qui sont sortis de leurs chambres ou de leurs salons bien après le lever du soleil, qu'il y a eu de la glace—et une glace épaisse—la nuit dernière. On en a vu des preuves dans les cours et dans les ruisseaux.

Le froid est intense depuis quarante-huit heures. "Que les pauvres ont dû souffrir!" disait-on partout ce matin, et combien ces malheureux souffriront, pourrions nous ajouter, si les autorités et les personnes charitables ne les secourent pas.

INCENDIES.—Ce matin, vers cinq heures, un incendie a détruit une maison en bois de l'angle des rues Congrès et Aymon.

Une dépêche transmise de la maison de pompe de la compagnie No 22 annonçait qu'un feu venait de se déclarer dans le Quatrième District.

FARINE — Le bateau à vapeur *Continental*, arrivé ce matin de St Louis, apporte entre autres marchandises QUATRE MILLE SEPT CENT VINGT NUIT barils de farine, consignés à différentes maisons de notre ville.

Il est arrivé cent bœufs par le même bateau.

**Quartier Général, département de Gulfe.**
Nlle-Orléans, 21 novembre 1863.
ORDRES GENERAUX, No —
(EXTRAIT.)

COMME il est venu à la connaissance de ce Quartier Général que certaines personnes irréfléchies, dans le commerce de cette ville, ont déployé le drapeau des Etats Unis sur leurs bureaux, sur leurs magasins, et y attachant des annonces de leurs marchandises;

Le maréchal prévôt général du département est requis de veiller à ce que cela cesse sur-le-champ.

Le drapeau est l'emblème de la puissance et de la dignité de la nation et ne doit être déployé par aucun individu dans les limites de ce district sans ordre militaire.

Par ordre du major général BANKS,
J. SCHUYLER CROSBY, faisant fonction de adjudant général assistant. 2nov 7


**Graines de 1863.**

Reçu par le navire MARIE FELICITE du Havre, un assortiment de GRAINES EUROPEENNES, de la récolte de 1863. Ces semences étant les plus fraîches du marché, le soussigné espère que le public le favorisera d'une visite.

T. RACHELIER, 21 et 23, rue Ursulines, entre Chartres et Levée. 6nov—3m

**Almanach pour 1864,**
A VENDRE
*A LA LIBRAIRIE*
**MICHON & SCHWEITZER,**
166—RUE ROYALE—166
8nov—1m.

**Almanach pour 1864**
Calculé spécialement pour la Nlle-Orléans.
A VENDRE et que l'on trouve chez FRANCIS SOUVAIN,
A LA PLUME DE BRONZE,
15 nov—1m—(1. 1. 2). Rue Bourbon.

**La Compagnie Express d'Adams,**
RUE DES MAGASINS, No 5,
SE charge de l'expédition de petits paquets et de paquets de valeur, de marchandises, d'échantillons et de billets de Banques, par chaque steamer de la malle, pour toutes les parties des Etats-Unis, par la voie de New York.
Elle expédie également des marchandises par le haut du fleuve, tous les jours, et des messages spéciaux, pour toutes les parties de l'Ouest et du Nord-Ouest, par la voie de Cairo et de Marphis.
On vient chercher et on livre à la Nlle-Orléans, sans frais extra, les articles qui doivent être envoyés par l'Express.
Tous les paquets expédiés par la voie de Cairo et de Memphis, doivent être accompagnés de permis de la Douane.
Pour les détails, les prix, etc., s'adresser à
A. S. BLAKE, Agent.
8 nov—

**ARTICLES POUR CONFISEURS.**
PARFUM Menthe anglaise et surfine,
do d'Orange,
Enveloppes sucre de Pomme,
do Muscadine,
Moules en Plâtre, Boules de Gomme,
do Napolitain, de Dominos,
Carmin surfin No 40,
Bleu d'Outremer fer choix,
A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr.
30 nov—15f 37 Vieille Levée.

CONSERVES ALIMENTAIRES;
PATES TRUFFES, FOIES GRAS et GIBIERS;
SAUCISSES TRUFFES;
BŒUF BOUILLI ENDAUBE, BRAISÉ,
TRUFFES PURES EN ¼ boîtes;
PETITS POIS AU NATUREL;
JUS DE TOMATES, ½ et ¼ bouteilles;
GROS POIS EN 1-1 et ½ boîtes;
JULIENNES AU GRAS;
ASPERGES COUPEES;
ARTICHAUTS;
MACEDOINE DE LEGUMES;
A vendre par T. BAILLY BLANCHARD Jr.,
30 nov—16f 37, Vieille Levée.

CENT barriques vin rouge, St Julien, Beurg, St Estèphe, St Laurent, St Emilion.
1000 caisses vin rouge Clairet Médoc.
500 caisses vins fins Pape Clément, Laroze, Beyer Canon, Château Lafleur, Château Beaucaillou, Desmirail Margaux.
50 caisses Bourgogne, Beaune, Volney, Nuits, Pommard, Rich-bourg, de J. Lauseaure & Co
100 caisses ½ boîtes sardines à l'huile.
A vendre par T BAILLY BLANCHARD.
30 nov—15 37, Vieille Levée

**Eau de vie.**
VINGT quarts Cognac Raynal & Alusse 1856
15 do do J B Baron 1877
25 do do A Lavigne 1-26
A vendre par T. BAILLY BLANCHARD
30 nov—15 37, Vieille Levée

No 93, Vieille-Levée. No 93, Vieille-Levée

**Confiserie par Excellence.**
LE soussigné a l'honneur d'appeler l'attention du public sur son bel assortiment de Bonbons, Candis, &c., &c., manufactures à la vapeur. Il offre les articles suivants, en gros et au détail, savoir : dragée amandes par excellence, dragées à la liqueur, bâtons et noisettes à la liqueur, fondants de tous genres et de parfums, chocolat à la crème, à la gelée, à la liqueur, à la vanille, à la menthe, &c., bonbons napolitains, praline à la Maréchal, marrons, amandes grillées, fruits variés, tablettes tels que pêches, poires, coings, figues, melons, citrons, &c. &c., candis à la crème, rose et vanille, pastilles de gomme, de guimauve, &c.

**Patisserie à bon marché.**
Il annonce aussi au public qu'il vient d'employer des Patissiers du premier ordre et qu'il confectionne dans son vaste établissement des gâteaux de tous genres, qu'il vendra en gros et en détail au plus bas prix possible. Il remplira des ordres pour noces et pour soirées avec une attention toute particulière. ERNEST TURPIN,
8nov—1m Vieille Levée entre Conti et St-Louis

**Mirach.**
CINQ caisses kirschwasser, Dubled, pure & fin, 20 do Bernhard &c.
20 gallons vieux kirsch importé
En magasin et à vendre par
HENRY VALETON & CO.
11 nov 27, 29 et 31, rue Bienville

**PENSION BOURGEOISE.**
THEODORE DANFLOUS informe ses amis et connaissances qu'il vient d'ouvrir un établissement et avantage restaurant No 128 rue Royale, entre St-Louis et Toulouse. Il prendra des pensionnaires au mois pour la table et le logement, à des prix très modérés. Il espère et MM. les voyageurs et les habitants qui quelquefois jours à passer en ville, qu'ils trouveront toujours chez lui des chambres confortables à leur disposition et une table parfaite à des conditions raisonnables.

Madame Danflous ayant pris la direction spéciale de la maison, portera toute son attention à servir, et tous ses soins pour la contenter sur le lit de ses clientèles; désirant faire de sa maison l'égal des meilleurs établissements de ce genre. 8 nov—2m

*AVIS IMPORTANT.*
**C. MARMU,**
69, *rue Royale, entre Bienville et Conti,*
Honneur d'informer le public en général qu'il fait des CARTES DE VISITE à 63 la douzaine et 62 la demi-douzaine.
Superbesses à celles de tout autre artiste de cette ville 5nov—1m

**Avis aux Amateurs de Sellerie.**
*A LA BELLE ANGLAISE.*
—TRANSFERT DU MAGASIN—
LE MAGASIN DE SELLERIE
Anciennement connu sous Nos 121 et 123, Rue ROYALE.
Est transféré au No 24, Rue ST-CHARLES.
Après y avoir pris les premières arrivages, un assortiment de SELLES, HARNAIS COUVERTURES D'HIVER, FOUETS, CRAVACHES, MORS DANIELS, ÉPERONS A VIS et autres, &c. &c. Le tout à des prix modérés. 23 oct—m1jours

*CHAMPAGNE*
**de la veuve Clicquot Ponsardin et de Piper Heidsick & Co.**
VENANT D'ETRE REÇU et à vendre à l'Agence rue Toscopitoulas, No 175:
60 caisses CHAMPAGNE de la veuve Clicquot Ponsardin et grandes et demi bouteilles.
30 paniers VERITABLE CHAMPAGNE Piper Heidsick & Co, en grandes et demi bouteilles.
PLEINEMENT GARANTIS PAR LE SOUSSIGNÉ.
10 caisses champagne, cachet vert
B. E. CANTENDYE,
6 oct—1j rue Tchoupitoulas No 18.

**Brasserie de la Louisiane**
*RUE COMTI, No 72.*
GUTH, absent depuis plusieurs années pour cause de maladie, et depuis peu de temps de retour en cette ville, a l'honneur d'annoncer au public et à son ancienne clientèle qu'il vient de rouvrir son établissement et avantageusement connu pendant tout le temps qu'il a été dirigé sa direction spéciale, et le premier qui ait été fondé à la Nouvelle-Orléans sous le nom de **Brasserie de la Louisiane, 72, rue Comti.**
Il s'est associé M. C. M. TIBLIER, et la raison sociale sera GUTH & Cie.
G. GUTH portera toute son attention au travail de la fabrication, et sa vieille expérience est une sûre garantie qu'on trouvera toujours chez lui de la BIERE de première qualité; il veut reconquérir à son ancienne clientèle sa réputation, et il n'en rien négligé pour y réussir; il s'est adjoint des Brasseurs expérimentés et des hommes de capacités reconnues, pour la direction des affaires en général de la partie du Canal.
Il ose donc espérer que le public voudra bien l'honorer de son patronage, et que sa nombreuse ancienne clientèle ne l'aura pas tout-à-fait oublié. 27oct—1m

**Chemin de fer Pontchartrain.**
*Arrangements d'hiver.*
Pour le Lac, aller et retour, le même jour, 25 cents.—A la station de Gentilly, 15 cents pour aller et autant pour revenir.
A partir de MARDI, 20 octobre 1863, les convois partiront comme suit :
—DÉPARTS—

| DE LA VILLE. | | DU LAC. | |
|---|---|---|---|
| 4½ h. A. M. | chars à chev | 5 h. A. M. | chars à vap. |
| 7 " " | chars à vap. | 5 " " | " |
| 9 " " | " | 10 " " | " |
| 11 " " | " | 1 heure P. M. | " |
| 2 heures P. M. | " | 3 " " | " |
| 4 " " | " | 5½ " " | " |
| 6½ " " | " | 7½ " " | chars à cheval |

Les convois, sur avertissement suffisant, s'arrêtera à la station de Gentilly. G. PANDELY,
18 oct Surintendant.

**E. CONERY.**
GROCER EN GROS,
31.....GRAVIER.....31
A transporté son magasin du No 2 Front Levée au No 31 Gravier, où il recevra ses amis et le public. On y trouvera en tout temps un choix varié de conserves d'huîtres, de viandes froides, gelées, corbeilles, jambons sucre, café, thé, &c. Son stock de vins et de liqueur est considérable et de qualité supérieure. 16 oct—3m

**CHANGE. CHANGE.**
CHANGE STERLING sur MM. C. GRIMSHAW & Co, et CHANGE sur New-York, sur MM. SPOFFORD, TILESTON & Co. A vendre, en sommes au gré des acheteurs, par WILLIAM J. REID,
20 oct rue des Magasins No 31

**Change sur la Havane,**
A COURTE VUE,
A vendre par BORNIO & BROTHER,
11 nov rue Gravier No 34

**Chapeaux! Chapeaux!**
**25, Rue des Magasins, 25.**
LE soussigné offre à vendre aux citoyens de la Nouvelle Orléans un très beau choix de chapeaux français et américains, par colis ou par douzaine.
Il reçoit, par chaque steamer, un choix de chapeaux de nouveaux genres.
Manufacture à Brooklyn, New York.
14 nov—1m E. S. BENEDICT

**Tabac à fumer.**
QUINZE CENTS livre tabac à fumer, de la Havane, qualité extra, à vendre par
BORNIO & BROTHER,
11 nov rue Gravier No 34.

**Cigarettes.**
VINGT-CINQ MILLE paquets de la marque Hornades, venant d'être reçus et à vendre par
BORNIO & BROTHER,
Agents de la fabrique "Hornades." rue Gravier No 34, 11 nov

**Tabac en feuilles et Cigares.**
LE soussigné vient de recevoir et vendra à des prix très modérés, un lot de TABAC EN FEUILLES [Connecticut, Floride et Mason County,] ainsi qu'un choix de CIGARES des meilleures marques.
Nos 26 et 28, Tchoupitoulas, et 76, Front Levée.
21 oct—3m

HOUBLON.—50 balles Houblon de la récolte de 1862 et 1863,
A vendre par CUSACHS & OGDEN,
9 nov—15 Encoignure Royale et St Philippe

INDIGO DE GUATEMALA—240 barils à vendre par CUSACHS & OGDEN,
7 oct Encoignure Royale et St-Philippe

TERRA JAPONICA—15 000 livres à vendre par CUSACHS & OGDEN,
7 oct Encoignure Royale et St-Philippe

ESPRIT DE TEREBENTHINE — 100 gallons esprit de Térébenthine
A vendre par CUSACHS & OGDEN,
9 nov—15 f Encoignure Royale et St-Philippe.

EPAULES, BACON ET JAMBONS—
A vendre par R. J. HART & Co,
rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 79

BEURRE GOSHEN ET FROMAGE DE CHULE—
A vendre par R. J. HART & Co.
rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 79

EN débarquement du navire Anita, de Bordeaux :
110 barriques vin.
20 caisses cognac à l'huile 1/2 bouteilles.
20 bouteilles bonnes de Cognac,
25 bouteilles Rhum,
2 caisses bonnes,
A vendre par FREDERIC AVET & Co
6 nov—3m 56 et 61, rue Vieille Levée

BITTES de plantation, de Dunbar, 20 douzaines, à vendre par R. J. HART & Co,
8nov rue de Gr, rue Tchoupitoulas

POUR NEW-YORK directement—Départ SAMEDI 5 décembre, à 8 heures du matin.
Le beau steamer YAZOO, commandant W. Couch, partira de son wharf, ou place Jackson, le 4 Décembre, à 8 heures du matin, avec les malles des Etats-Unis. Pour fret ou passage, (excellents emménagements) s'adresser à
WARNER & CIE
30nov Rue de l'Union, No 41.

POUR NEW-YORK directement.—Le COLUMBIA, steamer régulier de la malle des Etats-Unis, commandant W. B. Barton, partira, ainsi qu'il est dit plus haut, du pied de la rue St-Joseph. Pour fret ou passage, (excellents emménagements, 1re, 2e et 3e classes) s'adresser à
WM J. REID,
27nov Rue des Magasins, No 33.

Le steamer BEN FRANKLIN de la malle de la Nouvelle-Orléans, capitaine Henry Conant, partira à l'avenir tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. et les DIMANCHES à 9 heures A. M. pour Baton Rouge, Plaquemines, Donaldsonville et les débarcadères intermédiaires.
A son retour, il quittera Baton Rouge les JEUDIS à 8 heures P. M. et les LUNDIS à midi, ponctuellement.
Les passagers et les expéditeurs devront se munir de passeports et de permis des autorités.
J. M. Reif se trouvera tous les jours sur la Levée, au pied de la rue Bienville, pour recevoir le fret.
Pour fret ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à bord ou à
JOHN A. STEVENSON, Agent,
3 nov—1m No 85, rue Front Levée.

**Départ, tous les LUNDIS et JEUDIS, à 5 heures P. M.**
Pour Baton Rouge, Plaquemines, Bayou Goula, Donaldsonville et tous les points intermédiaires sur le bord.
—Le beau bateau à vapeur J. H. RUSSELL, capitaine J. H. Russell, partira ainsi qu'il est dit ci dessus.
*—Retour—*
Le RUSSELL quittera Baton Rouge tous les MERCREDIS matin, à 8 heures, et tous les SAMEDIS à midi. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord.
Les passagers et les expéditeurs devront se munir de passeports et de permis avant de s'embarquer ou d'envoyer des marchandises à bord. 26nov—

**POUR BATON ROUGE**
Le magnifique paquebot régulier METEOR capitaine C. L. Salisbury, L. Bouchereau, commandant, partira de la Nouvelle-Orléans pour Baton Rouge et tous les ports intermédiaires tous les DIMANCHES, à 9 heures du matin, et tous les MERCREDIS, à 5 heures P. M. Il partira de Baton Rouge tous les LUNDIS, à 4 heures A. M., et tous les JEUDIS, à 10 heures A. M.
Les passagers et les expéditeurs devront se munir de passeports et de permis des autorités avant de s'embarquer ou d'envoyer du frêt à bord. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. M. HALL,
1er nov—1m au coin des rues Canal et Tchoupitoulas

**Pour la Côte, au-dessous de la ville**
**DEUX FOIS PAR SEMAINE**
Le beau bateau à vapeur FAWN capitaine W. R. Greathouse, commandant, L. Bayly, part de la Nlle-Orléans pour le Fort Jackson et tous les ports intermédiaires, tous les DIMANCHES, à 7 heures du matin; part de la Nlle Orléans pour la Pointe à la Hache et tous les points intermédiaires tous les MERCREDIS, à 8 heures du matin.
Retour les LUNDIS et les JEUDIS.
Les passagers et les expéditeurs devront se pourvoir de passeports et de permis des autorités.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JOHN L. TITUS, encoignie Bienville et Vieille Levée, au premier, ou à A. D. SALVANT, No 151, rue de la Vieille Levée. 26 nov—1m

**Pour Vera Cruz et Tampico.**
Départs réguliers le 1er et le 15 de chaque mois.
Le beau à vapeur neuf SONORA, capitaine Hayes, portant la malle des Etats-Unis, Bernhard Kock, commandant, est prêt à faire quatre compartiments partira positivement pour les ports ci-dessus le MARDI 1er Décembre à neuf heures du matin. Pour frêt et passage ayant de superbes emménagements, s'adresser à
F. CLAVEL & CO,
77, rue des Magasins.

**POUR LE HAVRE.**
*Départ le 7 décembre fixe.*
Le navire français ANITA, de première classe, ayant une partie de son chargement prête à partir, sera suivi du reste du chargement dès qu'il aura pris place.
Pour balancage d'frêt et pour passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à
OSCAR BRÜCKER & CO,
25 nov—15f No 17, rue St Louis.

POUR LA HAVANE.—Départ le 10 Décembre fixe.—Le barque française CAMILLE TERRE, D. BRIONNE, capitaine Bourgain, partira comme il est dit ci dessus. Pour frêt ou passage s'adresser à OSCAR BRÜCKER & CO
29 nov—5f No 17 rue St Louis.

POUR TAMPICO.—La fine voilière projetée anglaise OLD FOX, capitaine Harrington, ayant la majeure partie de son chargement en gager, partira pour le 20 pour, sous peu de jours. Pour balancer du frêt ou passage, ayant de beaux emménagements, s'adresser à S FERNANDEZ & CO.
4nov 145 Vieille Levée.

POUR MATAMORAS. — La fine voilière projetée anglaise TWO SISTERS, capitaine William Stewart, Dunbar, ayant tout son frêt engagé partira sous peu de jours. Pour passage ou balancement, ayant de beaux emménagements, s'adresser au capitaine, à son bord, ou à
S FERNANDEZ & Co.
3nov—4f 125, Old Levée

**POUR MATAMOROS.**
La goélette mexicaine JOVEN MARIA, capitaine Juan Bracamontes, partira sous peu. Pour frêt ou passage, s'adresser à
S. FERNANDEZ & Co.
3nov—4f No 125 Vieille Levée.

GOELETTE DE LA COTE.—Le soussigné, propriétaire et agent, offre ses services aux commerçants, aux planteurs et au public en général, pour le transport de toute espèce de frêt, du long de la côte de la ville à la Pointe à la Hache.
Le taux de l'assurance est le même que par les bateaux à vapeur.
L. POLVERINI, Agent,
Rue Front Levée, No 5, entre les rues Dauphine et Bienville, au premier. 9nov—1m

**AU PUBLIC.**
**Mme LABLANCHE,**
**La plus grande clairvoyante du monde, peut être consultée à sa résidence,**
Rue Bienville, No 102.
Le moins rien de plus extraordinaire que d'entendre un étranger vous raconter toute votre vie passée et vous donner même les détails les plus intimes. Y a-t-il parmi toutes les personnes qui ont consulté Mme Lablanche une seule qui puisse dire qu'elle ait e